



HAL
open science

Normes de l'écrit vs normes de l'oral: le cas de la communication par tchat en français et en allemand

Vincent Balnat

► **To cite this version:**

Vincent Balnat. Normes de l'écrit vs normes de l'oral: le cas de la communication par tchat en français et en allemand. Nouveaux Cahiers d'Allemand : Revue de linguistique et de didactique, 2011, 29 (3), pp.241-258. hal-01473190

HAL Id: hal-01473190

<https://hal.science/hal-01473190>

Submitted on 21 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vincent Balnat

Université de Strasbourg / LiLPa (GEPE)

Normes de l'écrit vs. normes de l'oral :
le cas de la communication par *chat* en français et en allemand¹

Depuis une quinzaine d'années, on constate un intérêt croissant de la part des chercheurs pour les nouvelles formes de communication, notamment la « communication par chat » (par la suite : CC).² La liste des publications sur le chat parues jusqu'en 2005, établie par Beißwenger, qui comprend plus de 250 titres rien que pour l'allemand et le français, témoigne de la transdisciplinarité liée à cet objet d'étude. Les thématiques linguistiques, telles que la répartition des tours de parole (Grosch 1999) ou la formation des pseudonymes (Schlobinski 1998), y côtoient des études relevant de domaines aussi divers que la psychologie sociale, avec la question de la construction identitaire dans la CC (Döring 1999), la didactique et la gestion, avec celle de l'utilisation du chat dans les cours de langue vivante (Mause 1997) et dans le cadre de stratégies de recrutement de personnel (Puck & Exter 2005). D'autres sujets, plus surprenants – et d'autant plus savoureux –, sont moins faciles à classer, tels que l'érotisme comme stratégie visant à attirer l'attention dans l'espace virtuel (Kollmann 2001) ou les relations romantiques qui s'y nouent (Döring 2000a). Quel que soit leur ancrage disciplinaire, ces travaux touchent tous, de près ou de loin, à la question de la spécificité de la CC, à savoir à la question de son statut entre oralité et écriture.

C'est par le biais des normes d'usage que j'aborderai cette question en me concentrant sur l'influence qu'exerce cette forme de communication sur les pratiques d'écriture. Partant, je considère que les « normes d'écriture » dans la CC sont constituées à partir des contraintes et des libertés d'expression résultant des conditions de production spécifiques et des visées communicatives des participants. Cette approche permet, d'une part, de mettre l'accent sur des phénomènes linguistiques caractéristiques tout en évitant de raisonner à partir d'une hypothétique norme correspondant au registre dit « standard » ; de l'autre, elle tend à relativiser les craintes des puristes qui ne voient dans ces pratiques

¹ Cet article est la version remaniée d'une communication présentée en mai 2011 au sein du groupe de travail sur les normes de l'université de Strasbourg. Je remercie chaleureusement les participants pour leurs remarques pertinentes et stimulantes.

² De l'anglais *to chat* 'bavarder', 'discuter'. Les pendants français « bavardage » et « tchatche » (Anis 1999 : 71) restent rares, seule la variante orthographique *tchat* est d'usage fréquent. Les Canadiens francophones parlent, quant à eux, de « clavardage » (mot-valise formé à partir de *clavier* et de *bavardage*).

communicatives qu'une source supplémentaire favorisant l'illettrisme chez les jeunes et le reflet du « déclin » linguistique et culturel qu'ils croient percevoir. Conscient de la popularité de ce mode de communication et de la diversité des chats,¹ je limiterai mon champ d'observation aux chats publics (« salons ») dans lesquels les participants peuvent prendre la parole à n'importe quel moment. Ce type de chats, très apprécié des jeunes et souvent centré sur des discussions peu sérieuses, me paraît le plus prometteur dans le cadre de mon analyse. Souhaitant mettre en regard les normes d'écriture en français et en allemand, j'illustrerai mon propos par des exemples issus de mon corpus de chats germanophones de 2006 (cf. Balnat 2011) et d'extraits d'un chat francophone (www.chat-land.org ; enregistré le 6 mars 2011).

1. Qu'est-ce que la communication par chat ?

1.1. Remarques liminaires

La CC repose sur l'échange quasi-instantané de messages écrits entre des locuteurs éloignés dans l'espace. Les chatteurs (deux ou plus), qui ne peuvent se voir ni s'entendre, communiquent en temps réel par écran interposé. Sur l'écran apparaissent les résultats des actes de communication, les « turns ». Ce terme, employé à l'origine dans l'analyse conversationnelle, désigne dans le cadre de la CC la séquence introduite par un pseudonyme, constituant un énoncé ou une partie d'énoncé. La rapidité de transmission des turns fait oublier la distance qui sépare les interlocuteurs. C'est la raison pour laquelle il est souvent question du caractère synchrone, ou quasi-synchrone,² de ce mode de communication.

L'apparition des interventions obéissant à l'adage « les premiers arrivés seront les premiers servis », la structure des dialogues est souvent difficile à reconstituer. D'une part, différentes conversations peuvent s'imbriquer les unes dans les autres, notamment par le nombre d'interventions venant se glisser entre deux tours de parole, pas moins de huit dans l'échange entre Tinaane68 et gstarman20 :

¹ Schmitz (2004 : 95) cite pêle-mêle les différentes sortes de chats : « moderierte und unmoderierte, anonyme und nicht-anonyme, unterhaltungs- und zweckorientierte, themenweite und themenenge, Zwei- und Mehrpersonenchats. Anwendungen reichen von Seminar- und Arbeitsgruppenchats über therapeutische Angebote und Devisenhandel bis zu Chats zu Fernsehsendungen und Chats mit Prominenten. »

² Si la transmission est synchrone, la production du turn ne l'est pas : les partenaires de la communication n'assistent pas à la construction progressive du message qu'ils reçoivent comme produit fini. L'élaboration du message reste une activité solitaire.

- (1) [Titaane68 > gstarman20 m'en fiche je suis sur tes meme pas beau 😊
 Thingybob > avpseudo bonasses
 Hercule > OK. Avertissement (Nbre 1/3) à bonasses Merci de bien vouloir changer votre pseudo parce qu'il ne convient pas à ce salon s'il-te-plait.
 bestofbothword > oui je c c une copine en colere
 Thoo > revolusionnaire>salut
 Adrenaliine06 > alex0uneii>je te taquine chouchou 💋
 alex0uneii > My-darkness>je sauis bien
 Heretoc>bestofbothword> drole de copine vue les propos qu'elle a employé^^
 Thoo > Green-Idea>ouai merci
 gstarman20 > Titaane68 vien t va voir

De l'autre, les séquences d'une même conversation peuvent se chevaucher : après avoir répondu à une question de DaRealBeachBoy (a), kleinez87 commence la rédaction d'un autre message (b), mais est moins rapide que DaRealBeachBoy dont la question apparaît en premier sur l'écran (c). L'intervention de kleinez87 n'est donc pas la réponse à la question posée à la ligne précédente. Quelques lignes plus bas, la structure est enchâssée, phénomène courant dans la communication orale : une séquence question-réponse est intégrée au sein d'une autre séquence afin de désambiguïser la question initiale.

- (2) **kleinez87**: *wie gehjtz dia?*
DaRealBeachBoy: *etwas krank aber ansonsten gut und dir?*
 (a) **kleinez87**: *naja scheiß gedanken.. aber passt schon*
 (c) **DaRealBeachBoy**: *warum???*
 (b) **kleinez87**: *lang net gelesen*
kleinez87: *ach weiß auch net.. is aber schon ok*
DaRealBeachBoy: *joa is wahr bin aber zur zeit auch net so häufig hier*
kleinez87: *ich jetzt weeda*
DaRealBeachBoy: *warum warst du net da???*
kleinez87: *wann?*
kleinez87: *allgemein jetzt?*
DaRealBeachBoy: *jap^[1]*
kleinez87: *weiß ich ehrlich gesacht auch net so genau... wegen freund halt auch un so*

De ces remarques se dégage, en creux, un premier constat relatif aux normes de l'écrit dans la CC. Contrairement à la conception traditionnelle de la notion de « texte », la CC n'a, en raison des allées et venues incessantes des participants, ni début ni fin clairement définis (cf. Bader 2002 : 43). Elle est par ailleurs dynamique et polyphonique en ce sens que le nombre de participants varie au fil des connexions et que les conversations s'entremêlent à l'écran, un chateur pouvant par ailleurs prendre part à plusieurs échanges à la fois. L'impression de

¹ Jap signifie ja.

cacophonie (ou plutôt « cacographie ») qui en résulte est à mettre en relation avec le statut particulier de cette forme de communication.

1.2. La CC entre oralité et écriture

La difficulté d'appréhender cette forme de communication au moyen des genres traditionnels amène certains auteurs à considérer la CC comme une forme de communication hybride. Qualifiées d'« hybride conceptuel » (« konzeptioneller Hybrid » ; Beißwenger 2000 : 44), de « parlécrit » (Dejond 2006 : 19) relevant de l'« Oraliteralität » (Döring 2000b : 369) ou d'une « scripturalité oralisée » (« vermündlichte Schriftlichkeit » ; Schmidt 2000 : 126), ces « conversations de clavier » (« getippte Gespräche » ; Storrer 2001a : 3, 2001b : 439) participent à l'évidence à la fois du mode écrit et oral. Ces qualificatifs ne permettent toutefois pas de saisir la spécificité de la CC par rapport à d'autres productions écrites contenant des marques d'oralité, telles que les lettres du jeune Werther à son ami (« Dann fing sie an, geschwinder zu gehn, immer geschwinder ; da versahs einer : Patsch! Eine Ohrfeige, und über das Gelächter der folgende auch : Patsch! Und immer geschwinder. » ; Goethe [1774] 1940 : 23 ; lettre du 16 juin) ou, dans un registre moins littéraire, une bande dessinée comme 'Gaston Lagaffe' :



(Franquin, 1982. *La saga des gaffes*, Paris, etc. : Dupuy, p. 43)

La distinction opérée par les romanistes Koch et Oesterreicher (1994 : 587) entre le médium, c'est-à-dire la réalisation orale (phonique) ou écrite (graphique) d'un énoncé, et la conception, qui s'étire sur un continuum, pourrait nous être de quelque utilité. La CC, comme toutes les techniques de communication par écran interposé, appartient au domaine de l'écrit. S'agissant de la conception, les auteurs (cf. *ibid.* : 588) définissent un certain nombre de paramètres, tels que la spontanéité, l'ancrage thématique, le caractère public ou privé de la communication, permettant de mesurer le degré de conception orale ou écrite d'un énoncé.

À y regarder de plus près, on constate que certains de ces paramètres ne conviennent pas entièrement dans le cas de la CC. Arrêtons-nous sur trois d'entre eux :

1) « la distance ou la proximité spatio-temporelle » (« raum-zeitliche Nähe oder Distanz ») : il convient, dans le cadre de la CC, de bien distinguer les paramètres spatial et temporel. Grâce à la vitesse de transmission des messages, les participants communiquent en temps réel, la proximité est donc temporelle, mais non spatiale. Toutefois, il arrive que les chatteurs recourent à une déictique spatiale renvoyant à l'espace virtuel : fr. *ha t la* ; all. *socke du alter Kackhaufen komm mal her*.

2) « le caractère public ou privé de la communication » (« Öffentlichkeit ») : la CC est publique, ce qui, d'après le schéma présenté, devrait favoriser une conception plutôt écrite des messages.

3) « l'intimité entre les partenaires de la communication » (« Vertrautheit der Kommunikationspartner ») : la conception orale d'un message suggère une proximité et une intimité qu'on connaît dans l'échange verbal familial. Or, en règle générale, les chatteurs ne se connaissent pas, ce qui n'entrave pas (bien au contraire !) la conception orale des échanges.

Ces inadéquations s'expliquent par le fait que le schéma date d'une époque à laquelle les nouveaux moyens de communication n'avaient pas encore l'ampleur qu'ils connaissent à présent. Souhaitant adapter le modèle aux nouvelles formes de communication, Dürscheid (1999 : 29) distingue, au sein des médiums oral et écrit, les énoncés transmis par voie électronique des autres et établit ainsi un lien direct entre les conditions techniques de production, de transmission et de réception du message et sa conception. La distorsion entre ce à quoi les chatteurs aspirent, la rapidité de l'oral, et le médium écrit mis à leur disposition explique que les messages générés au rythme frénétique du chat auront tendance à être plus informels qu'un mail rédigé en toute tranquillité (cf. Dürscheid 1999 : 28).

La conception orale de la CC ne résulte pas de la volonté des chatteurs d'« oraliser » l'écrit, mais du fait que plusieurs conditions fondamentales de cette forme de communication présentent des points communs avec celles de la langue parlée. Par conséquent, les normes d'écriture dans la CC sont influencées par certaines normes communicatives de l'oral. L'analyse qui suit vise à dégager quelques pratiques d'écriture spécifiques à ce mode de communication. Les réalisations des phénomènes observés étant diverses et leurs causes parfois multiples, la présentation n'aspire aucunement à l'exhaustivité.

2. Les normes d'écriture et les conditions techniques

2.1. De la nécessité d'une ré(d)action rapide...

Dans la CC, l'atmosphère de promiscuité instaurée par une situation de communication commune et la vitesse de transmission des messages incitent les participants à écrire aussi vite qu'ils parlent. Si ce « 'ping-pong' verbal et numérique » (Lardellier 2004 : 28) a une visée ludique en ce sens que « la tension nerveuse et même physique [qu'il induit] chez ses protagonistes » permet à l'échange de garder « un rythme haletant, garant du plaisir » (ibid.), il est souvent indispensable au bon déroulement de la communication : Plus un « salon » compte de participants, plus les messages défilent vite, et plus la nécessité d'une ré(d)action rapide se fait sentir. Pendant les quelques secondes nécessaires à la saisie, de nombreux messages apparaissent sur l'écran, précipitant la disparition du turn auquel on souhaite se référer. Or, la rapidité de la réponse permet tout d'abord de maintenir le contact avec l'interlocuteur : l'attente due à une saisie trop lente risque de lasser l'interlocuteur qui, à tout moment, peut interrompre la communication, les règles de politesse étant moins strictes dans les chats de par l'anonymat des participants. Par ailleurs, si la réaction se fait trop attendre, il est probable que le chatteur très sollicité ne se souvienne plus de son message initial, qui aura entre-temps disparu de l'écran. L'économie de temps (de rédaction et de lecture) et d'énergie se manifeste à différents niveaux :

Au niveau syntaxique, le besoin de concision se traduit par des phrases courtes, souvent elliptiques. Comme à l'oral, les réponses, de par leur syntaxe sommaire, sont souvent comprises grâce à la structure syntaxique de la question :

- (3) My-darkness > Thingybob t'bonne?
 Thingybob > My-darkness> Horriblement !
 My-darkness > Thingybob> Hum t'me plais déjà.
- (4) 🗣️ sorayaw23: hi socke alter sack na wieder gesund??
 🗣️ SockePopCorn: nee noch nich wirklich

La transcription d'une prononciation rapide et/ou relâchée permet également de réduire le temps de saisie. Font partie de ces « Allegrophänomene » (Glück 2005 : 637), dans le cas de l'allemand, la monosyllabisation par contraction de syllabes (*ham* pour *haben*), la réduction de l'article indéfini *ein* et de ses formes marquées *einen*, *einem*, *eine* en *'n*, *'nen*, *'nem*, etc. et les assimilations telles que *biste* et *haste* pour *bist du* et *hast du* :

- (5) 🗣️ sunnysmileX20: die ham freikratne für steinhaus 'haben'
 🗣️ Gentleman4you: son mist! 'so ein'
 🗣️ verteidiga: wassn los soraya? 'Was ist denn'
 🗣️ Herzscheisse: das haste davon+ 'hast du'

En français, un phénomène fréquent consiste à fusionner graphiquement le pronom personnel de la première personne du singulier et le verbe conjugué ou le complément qui suit :

- (6) My-darkness > Green-Idea>J'fais ce que j'veux, sois pas jalouse
kikoutriste > alex0uneii> 🤔 oè mai jpence po la 🤔
Thoo > Adrenaliine06> jvè a la douch bonn rentré si jte revoi pa

La saisie rapide du message passe également par le recours à différents procédés d'abrègement lexical. Aux abréviations communément utilisées lors de la prise de note, telles que *ds* (*dans*), *dsl* (*désolé*), *mm* (*même*), *pr* (*pour*) et *slt* (*salut*), s'ajoutent celles spécifiques aux nouveaux moyens de communication, à commencer par le fameux sigle *lol* (*laughing out loud*), exprimant le rire ou le manque de sérieux, concurrent de *mdr* (*mort de rire*) dans les chats français.¹ Nous relevons également *tkl* pour (*ne*) *t'inquiète (pas)* et *osef* (*on s'en fout*) pour le français, *keen prob* (*kein Problem*), *tele* (*[bin am] Telefon*) et *mom* (*[einen] Moment*) pour l'allemand, pouvant tous fonctionner comme énoncés autonomes. La rapidité de saisie des messages explique également l'omission fréquente de virgules, de points et d'apostrophes :

- (7) **DaRealBeachBoy**: *ok wie du meinst ich hab mein vodafone noch von D2 bevors vodafone wurde*

En français, l'économie concerne également divers signes diacritiques (accents, cédilles) et de nombreux « mutogrammes en finale » (Anis 2006 : s.p.) :

- (8) alex0uneii > Adrenaliine06> de tte maniere j ai rien a dire c ca en gros ??
din52 > les fille qui son dan se salon son pluto belle 🤔

Le système phonographique de l'allemand ne connaissant pas de lettre « muette »,² la chute d'une lettre en finale à l'écrit, tels que *t* dans *nich* et *is* ou *d* dans *un*, résulte de la transcription d'une prononciation relâchée plutôt que d'un réel procédé d'abrègement graphique :

- (9) **HaesslichZwerg**: *^sitz da nich jeden tag, nehm die kinder auf vorrat mit un sperr sie innen keller*
WeddingCrime: *hooch was is denn los apfel?* (soulignements : VB)

¹ En Allemagne comme en France, la popularité de *lol* est telle qu'il est employé dans la langue des jeunes comme base de dérivation adjectivale (fr. *lollant*, all. *lollig*) et verbale (fr. *loller*, all. *sich einen ablollen*). En français, il fonctionne par ailleurs comme adjectif (*c'est trop lol*) et comme interjection exprimant l'humour et la surprise (*mais lol !*).

² Même le *h* ou le *e* dans *Ehe* et *bieten*, dans la mesure où ils marquent la longueur de la voyelle qui précède, ont une fonction phonographique.

Enfin, l'abrègement graphique peut reposer sur un type de transcription particulier, consistant en la substitution de syllabes, de parties de syllabes ou de mots par des caractères homophones, plus courts, appelés « syllabogrammes » (Anis 1999 : 88). Les lettres, chiffres ou autres signes typographiques sont utilisés dès lors comme représentants graphiques de segments phoniques. Ainsi, en français, la consonne *c* renvoie indistinctement aux formes *c'est*, *sais*, *sait*, *ses*, *ces*, etc. :

- (10) bestofbothword > oui je c c une copine en colere sais - c'est
 gstarman20 > allez jmen v g rien a faire ici vais - j'ai
 Thoo < bon a++¹ à plus

La présence d'une lettre capitale au milieu ou à la fin du mot signale à l'interlocuteur un changement d'encodage. Celle-ci doit être lue comme syllabogramme et non comme lettre :

- (11) Defouloir_Humain > Adrenaliine06> Laisse tomB va, bon tchat

Ce procédé est très productif en français en raison du décalage particulièrement marqué entre graphie et phonie, il l'est moins en allemand (*3r* pour *Dreier*, *dumme q* pour *dumme Kuh*). Cela ne signifie pas pour autant que les chatteurs germanophones n'en font pas usage. Ils ont recours à l'emprunt. Dans mon corpus de chats germanophones, les occurrences d'origine anglo-américaine sont trois fois plus nombreuses que celles de souche allemande :

- (12) **HugoBOSS19**: cul8r 'see you later'
Distiller 4ever du hast nach mir gesucht? 'forever'
kaktus23: fū 'fuck you' (soulignements : VB)

Des turns comme *tu peeux même noté lol* (dia) montrent qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer entre procédés d'abrègement, erreurs de frappe et lacunes linguistiques. Il n'en reste pas moins que l'exigence de rapidité indispensable à ce type de communication explique le rapport à la fois décomplexé et ludique aux normes orthographiques.

2.2. ...tout en restant rivé au clavier

Le chat diffère des formes de discours traditionnelles par le médium utilisé. Les quelques signes de ponctuation dont dispose l'écriture pour indiquer les inflexions de voix, les pauses ou le rythme ne suffisent pas à rendre l'ensemble des signaux paraverbaux et non verbaux présents à l'oral.

¹ Contrairement au premier +, le second ne représente donc pas un segment de la chaîne phonique mais a une valeur expressive.

Afin de compenser partiellement l'absence de suprasegmentaux (intonation, accentuation, pauses, etc.), les chatteurs ont recours à certains procédés graphostylistiques, empruntés pour la plupart aux bédéistes. L'intensité prosodique dénotant un changement brutal d'humeur – en règle générale l'énervement, la colère ou l'excitation – est par exemple souvent rendue par les lettres capitales et/ou les signes de ponctuation en série :

- (13) **ïiaagg**: HALT DU DOCH DEIN DRECKSMAUL!!!!!!! BEI EUCH IST ES WOHL MIT DER TOLERANZ GEWALTIG ZU KURZ GEKOMMEN

Cette intention communicative peut être renforcée par les caractères gras ainsi que par l'itération de lettres, simulant le cri. Dans l'exemple suivant, pinkesice réagit de manière quelque peu hystérique à une chanson entonnée par MarvelousM, les italiques visant probablement à rendre l'aspect mélodieux de son chant :

- (14) 🗣️**marvelousM**: *Is this the beginning or the end?, I dont know where we lost control, Is this the beginning or the end?, And I now I'm all alone*
🗣️**pinkesice**: EEEEEEEEEEEEEELVIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIS

Dans une situation de coprésence, les signaux non verbaux, tels que les mimiques ou la gestuelle, sont également indispensables pour saisir l'intention du locuteur et éviter des malentendus. Pour désambigüiser leurs énoncés tout en satisfaisant à l'exigence de rapidité, les chatteurs ont recours à différents « indices de contextualisation », ¹ situés en règle générale en fin de turn ou constituant un turn à part entière.

Grâce aux sigles *lol* et *mdr*, le chatteur signale à son destinataire de ne pas prendre au sérieux ce qu'il a écrit précédemment. Dans (15), gstarman20, peu enclin à se disputer avec Titaane, tente de désamorcer la menace de conflit attisée par sa bravade précédente ; quant à pinkesice, elle souligne grâce à *lol* l'ironie de sa remarque :

- (15) Titaane68 > gstarman20 tu veu je m 'énervé pour voir
gstarman20 > oui va y
gstarman20 > mdr

🗣️**SockePopCorn**: **Le 93 dann wird sie aus ihrem fehler lernen!**

🗣️**pinkesice**: socke.. so weit darf es niht kommen lol

Rattachés à un énoncé de l'interlocuteur, ces sigles expriment le (sou)rire ou l'amusement :

¹ Ce terme, emprunté à une terminologie récente (*contextualization cues*), désigne l'ensemble des indications qui permettent au récepteur d'interpréter ce qui est dit/écrit (cf. Glück 2005 : 346).

- (16) My-darkness > Madm0izl>M'ouais m'ouais, j'suis sûr qu't ne vrais jalouse 😊
 Madm0izl > My-darkness>Mdr. vraiment pas !! du tout !

Les chatteurs germanophones recourent fréquemment aux « inflectifs » (Teuber 1998), largement répandus dans les BD. Ces bases verbales fonctionnant comme énoncé, lorsqu'elles assument une fonction interprétative, renvoient la plupart du temps à des émotions (*freu, lach, schluchz*) et peuvent être siglées :

- (17) **pinkesice**: trotzdem danke grummel
sorayaw23: stehst auf solche anreden gg 'grins' (itération)
kleinez87: *hmmm.. was mein freund da wohl von hält?? /FG/* 'frech grins'
kleinez87: 🍷

Le dernier exemple illustre une stratégie de désambiguïsation à l'aide d'un élément extralinguistique, le fameux « smiley » (de l'anglais *to smile*). Ces binettes, symboles d'une communication alliant langue et image, prennent différentes formes. À côté des smileys traditionnels, représentant un visage penché vers la gauche, formé exclusivement de caractères typographiques agencés de manière linéaire (18), on rencontre fréquemment des binettes colorées, « stylisées », résultats de la saisie automatique d'une suite de caractères préprogrammée ou insérés directement par le chatteur (19) :

- (18) 🍷 **KnightPhoenix**: ja ich :-)
 (19) Heretoc > Titaane68> jte l'offre ma mere si tu veux 😊
kleinez87: *heiratön wir irgendwann??* 🍷

D'autres smileys exigent un effort d'abstraction supplémentaire. Dans (20), les accents circonflexes symbolisant les yeux renvoient aux sourcils levés lorsqu'on sourit, la remarque acerbe d'Heteroc se transformant dès lors en plaisanterie inoffensive :

- (20) Heretoc> bestofbothword> drole de copine vue les propos qu'elle a employé ^^

Dans les turns (18-20), les émotions exprimées par les smileys filtrent les possibilités d'interprétation du message. En remplaçant les mimiques de joie, de peine, etc., visibles dans la situation de coprésence, le smiley fonctionne comme une sorte d'indice illocutoire.

Les exemples précédents montrent que le recours à l'image et l'élargissement fonctionnel des signes de ponctuation, s'ils permettent de pallier partiellement l'absence de signaux paraverbaux et nonverbaux (cf. Marcoccia 2000 : 253), ont également une fonction expressive évidente. Le chat étant avant tout un « espace d'interaction » (« sozialer Handlungsraum » ; Döring 2000c : 409), les normes d'écriture ne sauraient être envisagées comme résultant uniquement de la

situation d'énonciation particulière à la CC ; elles doivent être également appréhendées sous l'aspect des attentes et des buts communicatifs des participants.

3. Les normes d'écriture et les buts communicatifs des chatteurs

3.1 A la recherche de l'expressivité et de la mise en scène...

Si redondant que cela puisse paraître, le but premier des chatteurs est de satisfaire leur envie de communiquer, de nouer des contacts virtuels via le chat. Or, la CC a ceci de particulier qu'elle se déroule souvent entre parfaits inconnus. Chaque chatteur peut changer à loisir d'âge, de ville, de profession, et même de sexe (cf. le fameux *mow* pour *man or woman* ?). On tente, tout en voilant son identité, de dévoiler certaines facettes de sa personnalité. Le but est d'attirer l'attention, d'éveiller la curiosité. C'est donc moins à travers ce que disent les chatteurs qu'à travers la manière dont ils le disent que vont naître des affinités virtuelles. Par conséquent, la fonction expressive, qui « vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle », qui « tend à donner l'impression d'une certaine émotion, vraie ou feinte » (Jakobson 1963 : 214), est souvent indissociable de la fonction phatique dans la CC.

Parmi les stratégies linguistiques visant à rendre plus expressif le discours, on relève d'abord les nombreuses marques de l'oralité : interjections (21), expressions relevant de registres familiers (22), gradatifs (23) et, surtout dans le cas de l'allemand, variantes dialectales, attestées (24) ou inventées (25) :

- (21) Miikad0 > Ah oki Thingybob
alex0uneii > Adrenaliine06>oh bah wiii tien
SocketPopCorn: grrrrrrrrr
kleinez87: *liiiiie geh weg*
- (22) Miikad0 > Mdr Heretoc, non j'lui ai donné du taff là, dans 5 minutes 😊
SocketPopCorn: hast mit 12 dat erste mal gepoppt und deine kleine sis darf erst mit 18, wa?^^
- (23) Thoo > on est tro for
verteidiga: oberlol
Le93NiqueTout: *pink das bringt nix, die sind doch schon alle total versaut*
- (24) **sunnysmileX20**: ick wollt sagen warum se nich da UND da is (berlinois)
mely14: danke lod mi no amol ein (bavarois)
tschita sagt zu johnboy: wiiso seisch du ez plötzlich nüt meh man? 🤪 (alémanique)
- (25) **verteidiga**: *löle* (variante alémanique ludique de *lol*)

La recherche de l'expressivité se manifeste également à travers les jeux orthographiques. Outre les syllabogrammes et des itérations analysées

précédemment, on relève la transcription phonétique de l'inflectif *heul* (26), les variations orthographiques (27) et les fioritures graphiques, dont la fonction phatique est évidente dans (28) : DieTotenHosen s'ennuie tellement qu'il a le temps d'orner ses interventions de toutes sortes de signes diacritiques.

- (26) ☹️ **sorayaw23**: hoil 'heul'
 (27) Green-Idea > My-darkness> keſtah [...] tuah? 'qu'est-ce que t'as, toi ?'
 (28) DieTotenHosen: lãñgwëilz 'langweil'

De même, l'emploi de signes de ponctuation sur le modèle des bandes dessinées a une fonction expressive, les points d'exclamation signalant l'étonnement ou la surprise, les points d'interrogation l'incompréhension :

- (29) Thoo > c fini 5a0
 Thingybob > !!!!
pinkesice: wie heißt das Spielzeug für Kinder
Gentleman4you: ?????

Les exemples originaux montrent que la couleur est très présente dans la CC. Un smiley pourpre peut renseigner sur l'intensité de la colère qui anime le chateur (30). De plus, la coloration des pseudos et des énoncés peut reposer sur des jeux sémiotiques : dans (31), sorayaw23 fait rôtir SockePopCorn, la couleur rouge qu'utilise ce dernier pour écrire son turn illustre ce qu'il dit :

- (30) **klon** 😊 *deine ma wirds erfahren* 🤪 (le smiley qui tire la langue est rouge)
 (31) **sorayaw23** popcorn übers feuer hält
SockePopCorn: warm wird's ^^ (turn en rouge)

S'ajoute à la couleur le mouvement grâce aux smileys animés qui exécutent en boucle des gestes stéréotypés (saluer de la main, tirer la langue, etc.). Le « pouvoir appellatif des images » (« die appellative Kraft der Bilder » ; Nöth 2004 : 17sq.) permettant de capter le regard, le récepteur perçoit probablement le smiley avant de lire le texte qui l'accompagne. L'interaction entre les systèmes linguistique et extralinguistique est accentuée par la substitution d'éléments linguistiques, lettres (32), membres de composition (33) ou mots (34), par des smileys (dynamiques ou non) :

- (32) **Ice_Engert** LOL *der kann mich nich leide* 'LOL'
 (33) *sexything jo du* 😊 *suse -.-* 'Heulsuse'
 (34) **Ice_Engert** Bist du 🤪
klon *wart kurz muss die balkontuer aufmachen weil die sonne scheint so* 🤪👍 'verrückt, bekloppt'
 'stark, krass'

Etroitement liées à la recherche de l'expressivité, diverses stratégies visent à se mettre en scène, à commencer par le choix du pseudo, censé révéler un aspect de la personnalité du chatteur (*sexything*, *Defouloir_Humain*, *Le93NiqueTout*, etc.).¹ Participent également à cette mise en scène les énoncés à la troisième personne présentant les actions du locuteur de manière indirecte (« *Zuschreibungsturns* » ; Storrer 2001b : 442), pouvant être générés par le programme ou les chatteurs eux-mêmes (35-36), ainsi que, dans les chats germanophones, certains inflectifs (36) :

- (35) **doddleycyrille** serre la main à son pote Heretoc
doddleycyrille fait un gros bisou à Adrenaliine06
- (36) 🗨️ *sorayaw23 HS n bein stellt*
 🗨️ *Herzscheisse hinfällt und sich den kopp auf'm spitzen stein aufschlägt daraufhin tierisch verblutet und stirbt.....*
 🗨️ **sorayaw23**: hoil
 🗨️ **Herzscheisse**: *du und dein scheiss hoil*
 🗨️ **sorayaw23**: heul, wein, schlutz

Dans (36), ces constructions décrivent une action corporelle s'intégrant parfaitement dans la trame narrative. Le chatteur est à la fois metteur en scène (par son pseudo) et comédien (qui joue les actions exprimées par les inflectifs et les énoncés à la troisième personne).

De même, le choix chromatique, qui permet d'être repéré plus aisément dans la conversation, peut devenir une constituante de l'identité virtuelle des participants (cf. Storrer 2001a : 9) et être thématiqué dans les conversations (37-38) :

- (37) Mich0u > Green-Idea> Coucou green, comment tu va ? (turn en bleu)
 Green-Idea > Mich0u> oh t'as changé de couleur 🤪
- (38) Green-Idea >
 Green-Idea > Thoo> j'suis invisible.
 Green-Idea > kikoutriste> J'écrivais en blanc x D trop comme la fille

Les smileys font partie intégrante des stratégies de mise en scène dans la CC. Si la plupart de ces « didascalies électroniques » (Mourlhon-Dallies 2010 : 109) peuvent être perçues comme des représentations iconiques du visage du chatteur, reflétant sa réaction dans une situation donnée, certains smileys stylisés assument une fonction de reconnaissance et deviennent une sorte de 'pseudos

¹ Le modérateur du salon, qui veille au respect de la netiquette, le code de bonne conduite du net, peut exiger d'un chatteur qu'il modifie un pseudo considéré comme inapproprié : Hercule > OK. Avertissement (Nbre 1/3) à bonasses Merci de bien vouloir changer votre pseudo parce qu'il ne convient pas à ce salon s'il-te-plait.

imagés'. Dans (39), la formule de salutation *hi @ all* est accompagnée d'une ribambelle de smileys censée représenter le public présent dans le chat ; dans (40), le masque dont s'affuble mucky, représentant un élan, incite *sexything* à entrer en contact avec lui en indiquant l'identité virtuelle de son destinataire par le masque de ce dernier :

- (39) **berschl_89**: hi @ all 🍌🍌🍌🍌🍌
 (40) **mucky**: kana mog mi 🍌
sexything mucky 🍌🍌🍌

Dans certains cas, on assiste à l'émergence d'une véritable syntaxe de l'image, ce qui ne signifie pas pour autant que les messages soient plus faciles à comprendre. Dans (41), *Ice_Engerl* « raconte » à *klon* une histoire mettant en scène les deux chatteurs : après s'être rapprochée de lui à l'aide du premier smiley (dédoublé), *Ice_Engerl* tombe éperdument amoureuse de *klon* (deuxième smiley) avec qui elle commence une belle histoire d'amour. Le dernier smiley représente la vie de couple heureuse des deux chatteurs. La raison du bouleversement de l'ordre dans lequel apparaissent les trois smileys quelques turns plus loin n'est pas claire :

- (41) *Ice_Engerl* 😊😊😊😊😊
klon 😍😊😊😊😊

3.2 ...pour faire partie de la troupe

Chatter, c'est vouloir intégrer la communauté virtuelle que constituent les participants à l'échange. Celui qui souhaite prendre part à la communication a donc tout intérêt à suggérer, par l'emploi de certaines formes, son appartenance au groupe de chatteurs, ou du moins sa volonté d'y appartenir. Pour ne pas passer pour un *noob* (de l'anglais *newbie* = chatteur inexpérimenté), le nouvel arrivant devra respecter non seulement les modèles standardisés décrits précédemment, mais également se familiariser avec les conventions langagières spécifiques au salon. Ainsi, la forme brève *re*,¹ vraisemblablement obtenue à partir de *reply* (= *répondre*, *réponse*), indique que le chatteur exécute la même action que son interlocuteur (42) ou qu'il est de retour après s'être absenté quelque temps du chat (43) :

- (42) **DaRealBeachBoy**: 🍌
kleinez87: *aba re* 🍌

¹ Cette forme, courante dans la communication épistolaire traditionnelle pour indiquer l'objet du courrier, se retrouve dans la communication par mail, où elle sert en outre à indiquer qu'on répond à ce sujet. En français, elle s'entend de plus en plus souvent à l'oral dans des situations familières.

- (43) **_honey_19**: reeee
DaRealBeachBoy: wb honey

Le sigle *wb* (*welcome back*), employé pour souhaiter la bienvenue à un chatteur s'étant absenté momentanément du chat, apparaît uniquement dans l'un des quatre salons germanophones analysés, et est absent du corpus francophone. Inversement, la séquence « +1 », qui exprime l'adhésion du chatteur à ce qui vient d'être dit, n'est pas attestée dans mon corpus germanophone :¹

- (44) Green-Idea > kikoutriste> J'écrivais en blanc x D trop conne la fille
 My-darkness > Green-Idea>+1

Signalons enfin qu'il ne suffit pas de connaître ces conventions pour savoir chatter, tout comme il ne suffit pas de savoir parler pour converser. Encore faut-il savoir les utiliser à bon escient et surtout éviter l'emploi abusif des codes spécifiques à la CC, le surencodage ne poursuivant pas de réel but communicatif et risquant même d'entraver le bon déroulement de l'échange. Le chatteur qui s'essaierait à ce jeu serait rabaissé au rang de « kikoulol » (de *kikou* = 'coucou, salut' et *lol*).² La définition suivante illustre ironiquement ce faux-pas communicatif :

Kikoo è une mutation du mo *Coucou* et *lol* est une abréviation anglaise qui sinifi que lon rigol bêtèman DriR son écran (bil kan pratik tou lmond le balans n1port kan). Le **Kikoolol** ou **Kikoo lol** è une person frékantan 2 maniR lkiétante lé t'chats online, répétan istérikman lé term *Kikou* é *Lol*. (desencyclopedie.wikia.com/wiki/Kikoolol ; page consultée le 31.3.2011)

Conclusion

Nous retiendrons les points suivants :

- 1) Il apparaît que les normes d'écriture sont largement semblables dans les chats francophones et germanophones, fait peu surprenant en raison des conditions de production et des buts communicatifs identiques. Les divergences, telles que l'omission de mutogrammes ou la productivité de l'encodage syllabographique en français et la fréquence des inflectifs en l'allemand, n'affectent pas les normes mais la réalisation concrète au sein d'une langue de certains phénomènes qu'elles induisent.
- 2) Les normes d'écriture qui sous-tendent la CC résultent d'un ensemble de contraintes et de choix, afférents souvent au même objet. Ainsi, l'ordinateur

¹ Selon le site du *Nouvel Observateur*, Google envisage de créer une nouvelle fonctionnalité grâce à un bouton « +1 » qui permettrait « aux internautes de signaler les pages web et les résultats de recherches qu'ils apprécient » (hightech.nouvelobs.com ; page consultée le 11.4.2011).

² Par opposition à cette expression, un chatteur adopte le pseudo <kikoutriste> (corpus francophone). L'adjectif « triste » a ici une fonction phatique évidente, comme en témoigne la réaction d'un chatteur : *sa va un peu mieu?*

offre aux chatteurs la possibilité de compenser partiellement l'absence de signaux para- et non-verbaux de manière expressive. Les chatteurs recyclent et combinent à loisir les signes et les systèmes sémiotiques, les lettres, les couleurs, les images, et également les sons (cf. l'alerte sonore notifiant l'arrivée d'un turn).

3) En absorbant certaines caractéristiques de l'oral, l'écriture gagne en autonomie et s'éloigne de sa fonction traditionnelle de transcription. Il suffit d'essayer de lire à voix haute les conversations entre chatteurs pour comprendre que l'écriture n'est pas un outil de transcription de ce qui est dit (ou aurait pu l'être) dans une communication en coprésence. Possible dans l'absolu, la lecture à voix haute se heurte à l'absence de linéarité des dialogues et devient problématique face aux smileys et autres éléments extralinguistiques tels que les couleurs et les moyens de démarcation graphiques.

4) L'élément pictural fait partie intégrante de l'énoncé et de l'écriture dans la CC. Les smileys permettent d'exprimer l'intention du chatteur tout en respectant les exigences de rapidité et d'expressivité de l'échange. Comprendre les énoncés dans la CC, c'est donc savoir interpréter les liens entre le texte et l'image. Bien plus qu'un rapport d'interaction, c'est un rapport d'interdépendance entre texte et image qui modèle l'écriture dans ce type de communication.

Les éléments picturaux influent également sur la perception et la réception des messages. Le regard du chatteur commence par balayer l'écran (en allemand *Bildschirm*) à la recherche de la couleur qu'utilise son interlocuteur. Bien qu'intégrés dans la linéarité de l'écriture, les éléments picturaux provoquent une « délinéarisation » au niveau de la perception en ce sens qu'ils captent le regard du chatteur et sont souvent perçus avant le texte. Dans le cas des smileys bigarrés et gigotant, l'image prépare pour ainsi dire le « terrain interprétatif ».¹

5) Le mélange des codes, tel que nous l'avons observé dans le cas des syllabogrammes et des smileys, montre que la conception orale des énoncés ne suffit pas à appréhender la question des normes d'écriture dans la CC (cf. Androutsopoulos 2007 : 83). Le succès du chat réside entre autres dans sa nature ludique et l'analyse des normes d'écriture doit prendre en considération que chatter, c'est jouer. Le chat est un jeu avec un nouveau média, un jeu de rapidité, un jeu avec l'autre et avec soi-même et surtout un jeu avec LA norme ou, plus précisément, ce que les chatteurs considèrent comme tel.

¹ Cette évolution invite à reconsidérer certains termes de l'analyse textuelle, comme ceux d'« anaphore » et de « cataphore », dans le cadre des nouveaux moyens de communication. La fonction anaphorique ou cataphorique des smileys (ou des autres formes brèves stylisées) ne se limite pas à la reprise d'un élément du contexte amont ou l'annonce d'un élément du contexte aval. Ces deux contextes dépendent non plus de leur ordre d'apparition sur le support, mais de l'ordre dans lequel le chatteur les perçoit.

Bibliographie

- Androutopoulos, Jannis K. (2007). *Neue Medien – neue Schriftlichkeit?* In : Holly, Werner & Paul Ingwer, Eds. *Medialität und Sprache*. Bielefeld : Aisthesis-Verlag, 72-97 (= *Mitteilungen des Deutschen Germanistenverbandes* 54.1).
- Anis, Jacques (1999). *Internet, communication et langue française*. Paris : Hermes.
- Anis, Janis (2006). *Communication électronique scripturale et formes langagières. Réseaux humains, réseaux techniques*. rhrt.edel.univ-poitiers.fr/document.php?id=547.
- Bader, Jennifer (2002). *Schriftlichkeit und Mündlichkeit in der Chat-Kommunikation*. www.mediensprache.net/networx/networx-29.pdf.
- Balnat, Vincent (2011). *Kurzwortbildung im Gegenwartsdeutschen*. mit einigen Abb. und einer CD-ROM. Hildesheim/Zürich/New York : Olms (= *Germanistische Linguistik - Monographien* 26).
- Batinic, Bernad, Ed. (2000). *Internet für Psychologen*. Göttingen, etc. : Hogrefe, Verlag für Psychologie.
- Beißwenger, Michael (jusqu'à 2005). *Bibliography on Chat Communication. A Collection of On- and Offline Resources. Kontinuierlich gepflegte bibliographische Übersicht zur internationalen Chat-Forschung*. www.chat-bibliography.de.
- Beißwenger, Michael (2000). *Kommunikation in virtuellen Welten: Sprache, Text und Wirklichkeit. Eine Untersuchung zur Konzeptionalität von Kommunikationsvollzügen und zur textuellen Konstruktion von Welt in synchroner Internet-Kommunikation, exemplifiziert am Beispiel eines Chats*. Stuttgart : ibidem-Verlag.
- Beißwenger, Michael, Ed. (2001). *Chat-Kommunikation. Sprache, Interaktion, Sozialität & Identität in synchroner computervermittelter Kommunikation. Perspektiven auf ein interdisziplinäres Forschungsfeld*. Stuttgart : ibidem Verlag.
- Dejong, Aurélie (2006). *Le cyberlangage*. Bruxelles : Racine.
- Döring, Nicola (1999). *Sozialpsychologie des Internet. Die Bedeutung des Internet für Kommunikationsprozesse, Identitäten, soziale Beziehungen und Gruppen*. Göttingen, etc. : Hogrefe, Verlag für Psychologie.
- Döring, Nicola (2000a). *Romantische Beziehungen im Netz*. In : Thimm, Caja, Ed., 39-70.
- Döring, Nicola (2000b). *Kommunikation im Internet: Neun theoretische Ansätze*. In : Batinic, Bernad, Ed., 345-377.
- Döring, Nicola (2000c). *Identitäten, soziale Beziehungen und Gemeinschaften im Internet*. In : Batinic, Bernad, Ed., 379-415.
- Dürscheid, Christa (1999). *Zwischen Mündlichkeit und Schriftlichkeit*. In : *Papiere zur Linguistik* 60.1, 17-30.
- Glück, Helmut, Ed. (2005³). *Metzler Lexikon Sprache*, Stuttgart/Weimar : Metzler.
- Goethe, Johann Wolfgang (1940). *Die Leiden des jungen Werthers*. In der Urfassung von 1774. Leipzig : Insel-Verlag (= *Insel-Bücherei* 493).
- Grosch, Yvonne (1999). *Turn-Verteilung in synchroner computervermittelter Kommunikation: eine Frage der medialen Rahmenbedingungen oder der sozialen Regulierung?* In : Naumann, Bernd, Ed. *Dialogue Analysis and the Mass Media. Proceedings of the International Conference Erlangen, April 2-3, 1998*. Tübingen : Niemeyer, 101-112 (= *Beiträge zur Dialogforschung* 20).
- Jakobson, Roman (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris : Editions de Minuit.
- Koch, Peter & Wulf Oesterreicher (1994). *Schriftlichkeit und Sprache*. In : Günther, Hartmut & Otto Ludwig, Eds. *Schrift und Schriftlichkeit: Ein interdisziplinäres Handbuch internationaler Forschung*. Berlin/New York : de Gruyter, 587-604 (= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* 10.1).
- Kollmann, Karl (2001). *Modellierung der Aufmerksamkeit - Erotik und Chat*. In : Beißwenger, Michael, Ed., 345-364.
- Lardellier, Pascal (2004). *Les 'chats', nouveaux jeux de l'amour et du hasard*. In : *Libération* 29.12.2004, p. 28.

- Marcoccia, Michel (2000). *Les smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur*. In : Plantin, Christian, Marianne Doury & Véronique Traverso, Eds. *Les émotions dans les interactions*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 249-263 (= *Collection éthologie et psychologie des communications*).
- Mause, Doris (1997). *Chatten im Fremdsprachenunterricht*. In : *medien praktisch* 3. www.dorismause.com/39.html.
- Mourlhon-Dallies, Florence (2010). *Modifications et inventions graphiques dans les écritures électroniques*. In : David, Jacques, Ed. *Graphies : signes, gestes, supports*. Paris : Colin, 101-112 (= *Le Français aujourd'hui* 170). www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2010-3-page-101.htm.
- Nöth, Winfried (2004). *Zur Komplementarität von Sprache und Bild aus semiotischer Sicht*. In : *Mitteilungen des Deutschen Germanistenverbandes* 51.1, 8-22.
- Puck, Jonas F. & Exter, Andreas (2005). *Der Einsatz von Chats im Rahmen der Personalbeschaffung*. In : Beißwenger, Michael & Angelika Storrer, Eds. *Chat-Kommunikation in Beruf, Bildung und Medien: Konzepte - Werkzeuge - Anwendungsfelder*. Stuttgart : ibidem-Verlag, 289-301.
- Schlobinski, Peter (1998). *Pseudonyme und Nicknames*. www.mediensprache.net/networx/networx-5.pdf.
- Schmidt, Gurdy (2000). *Chat-Kommunikation im Internet – eine kommunikative Gattung?* In : Thimm, Caja, Ed., 109-130.
- Schmitz, Ulrich (2004). *Sprache in modernen Medien. Einführung in Tatsachen und Theorien, Themen und Thesen*. Berlin : Erich Schmidt (= *Grundlagen der Germanistik* 41).
- Storrer, Angelika (2001a). *Sprachliche Besonderheiten getippter Gespräche: Sprecherwechsel und sprachliches Zeigen in der Chat-Kommunikation*. In : Beißwenger, Michael, Ed., 3-24.
- Storrer, Angelika (2001b). *Getippte Gespräche oder dialogische Texte? Zur kommunikationstheoretischen Einordnung der Chat-Kommunikation*. In : Lehr, Andrea, Matthias Kammerer, Klaus-Peter Konerding, Angelika Storrer, Caja Thimm & Werner Wolski, Eds. *Sprache im Alltag*. Berlin/New York : de Gruyter, 439-465.
- Teuber, Oliver (1998). *fasel beschreib erwähn – Der Inflektiv als Wortform des Deutschen*. In : Butt, Matthias, Ed. *Variation und Stabilität in der Wortstruktur: Untersuchungen zu Entwicklung, Erwerb und Varietäten des Deutschen und anderer Sprachen*. Hildesheim/Zürich/New York : Olms, 7-26 (= *Germanistische Linguistik* 141/142).
- Thimm, Caja, Ed. (2000). *Soziales im Netz. Sprache, soziale Beziehungen und Kommunikationskulturen im Internet*. Opladen etc. : Westdeutscher Verlag.